

LE 8 FÉVRIER 1962,
MANIFESTATION AU
MÉTRO CHARONNE
CONTRE
LA GUERRE D'ALGÉRIE :
« UN MASSACRE D'ÉTAT »
LA VIOLENCE
DE L'ÉTAT GAULLIEN

1962 : Métro Charonne, Paris :

En souvenir de mes copains Jean-Claude Martorell et Mustapha Belaïd



« Un massacre d'état » Alain Dewerpe, historien

Alain Dewerpe,

Charonne, 8 février 1962,

anthropologie historique d'un massacre d'État

Gallimard, coll. Folio-Histoire, 2006, 897 p.

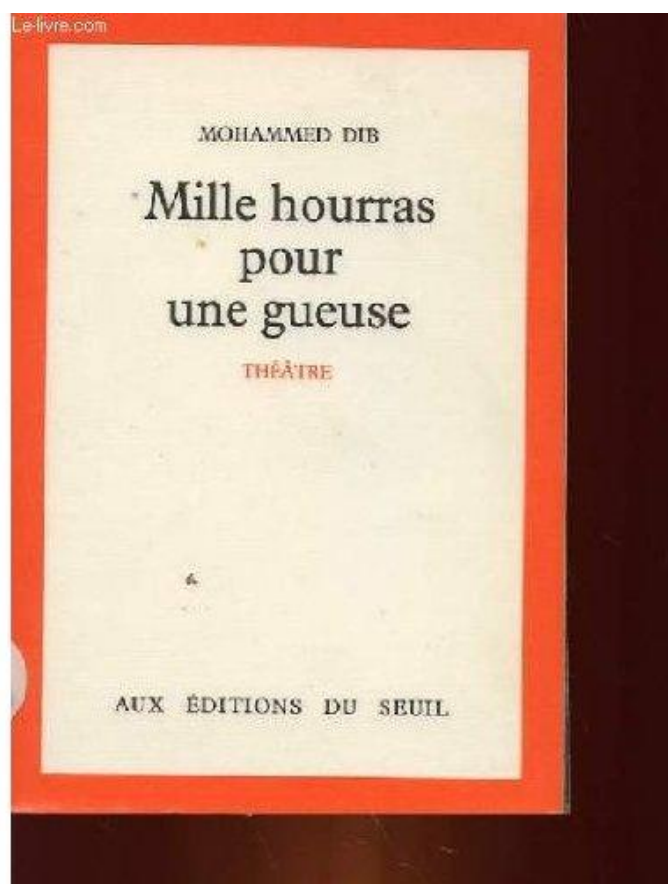
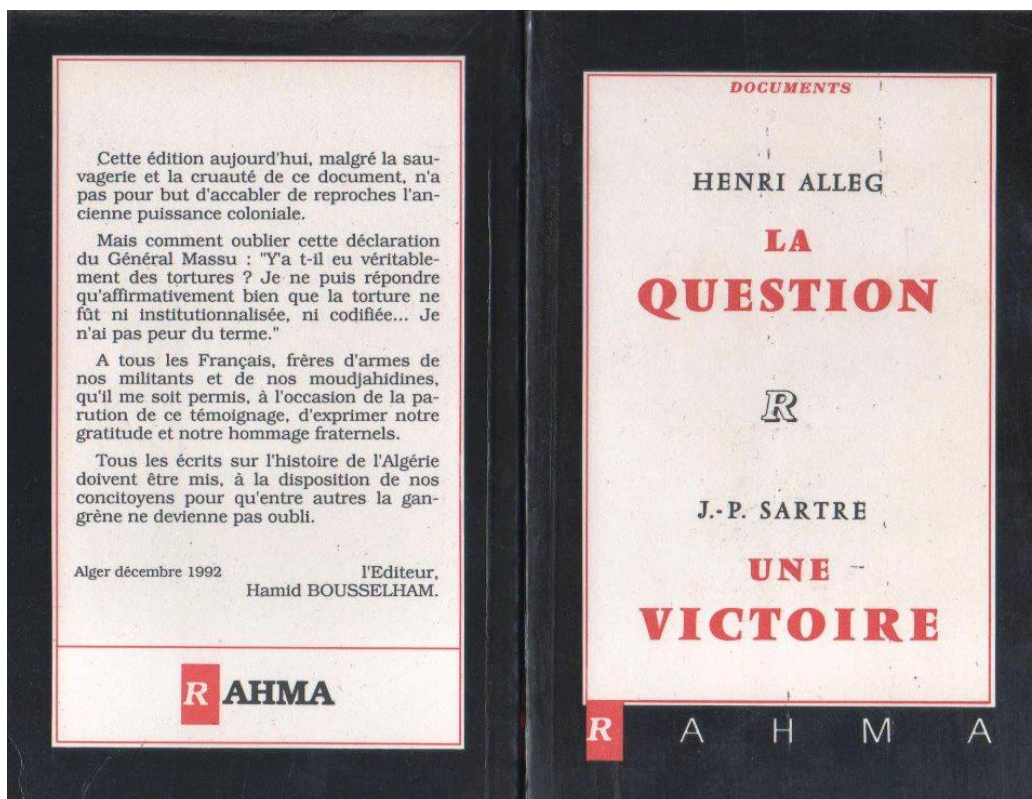
Alain Dewerpe, directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales 1, vient de publier un ouvrage passionnant dont on peine à suspendre la lecture, malgré le format - près de 900 pages, dont 200 pages de notes - et la rigueur scientifique sans cesse explicitée de la démarche. Dédié à la mère de l'auteur, Fanny Dewerpe, l'une des neuf victimes des violences policières, le livre étudie dans toutes ses dimensions la manifestation du 8 février 1962, protestant contre les menées terroristes de l'OAS en France. L'ouvrage, impressionnant de maîtrise, livre les résultats d'une enquête extrêmement fouillée qui place les événements de la manifestation du 8 février, jusqu'au gigantesque cortège des obsèques le 13 février,

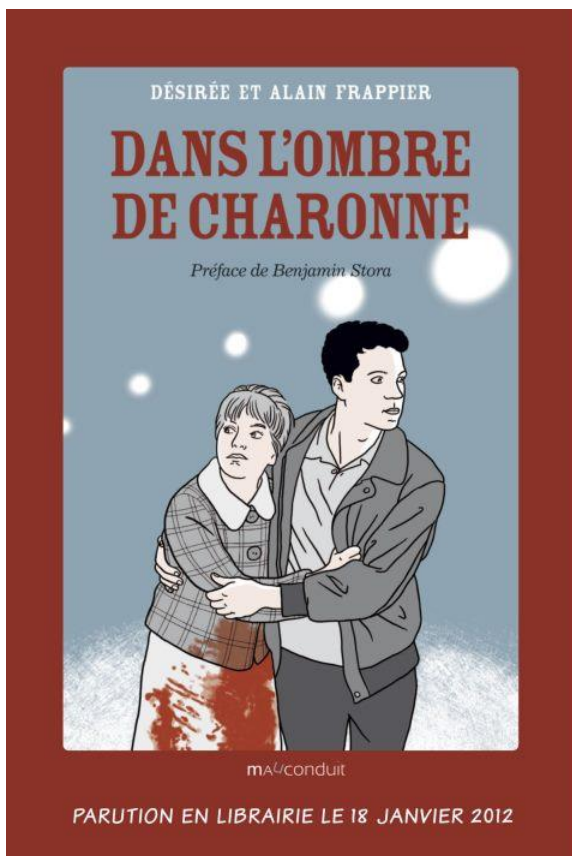
La violence de l'État gaullien (chap. 2 La violence d'État) fort éloignée de la légende pieuse aujourd'hui diffusée (chap. 4 Les raisons du pouvoir)... Mais c'est surtout par ses conclusions affirmées avec une netteté rare que le livre tranche avec la production courante : les qualifications de « massacre d'État », de « tuerie », de « meurtre » n'apparaissent jamais comme le fruit de l'exaltation d'une plume militante, mais comme le résultat d'une recherche savante, fondée sur l'analyse et le recoupement incessant des sources, de même que le démontage implacable de la construction d'un « mensonge d'État » (chap. 8 Le mensonge), encore confirmée par le refus opposé au chercheur de lui communiquer les archives des délibérations en conseil des ministres 2. C'est la même rigueur qui prévaut dans le traitement des témoignages (chap. 7 Le témoignage), et dans

l'analyse de la construction historique changeante de la mémoire de l'événement (chap. 1 Traces et 12 La mesure des morts). On lira avec intérêt « l'histoire mémorielle croisée des deux massacres du 8 février 1962 et du 17 octobre 1961 et de leur appréciation, parallèle puis disjointe » (p. 646 sq) ; disjonction parvenue à un point tel « dans les années 80 » que le 8 février est devenu « la figure de la censure du 17 octobre » (p. 666) et cette « imputation d'occultation », attribuée principalement au PCF, est progressivement devenue vérité d'évidence dans l'historiographie contemporaine, et même parfois dans l'esprit des témoins. Ce travail permet sur ce point de mettre à mal l'orthodoxie paresseusement conformiste d'aujourd'hui s'agissant du rôle du PCF à l'époque 3, en appelant les historiens à mieux évaluer « le rôle majeur du mouvement syndical dans la crise politique de la fin de la guerre d'Algérie et la résolution du conflit » (p. 237). En rapport avec le dossier du présent numéro, on trouvera donc dans ce livre majeur des éléments pour comprendre les interactions entre l'histoire coloniale et l'histoire nationale et une preuve, s'il en était encore besoin, que le travail d'histoire est le préalable indispensable au travail de mémoire. Sans risquer l'emphase, on peut dire désormais que l'on pourra, après cet ouvrage, considérer le 8 février 1962 comme l'une des « journées qui ont fait la France » 4.

Référence électronique

Thierry Aprile, « Alain Dewerpe, Charonne, 8 février 1962, anthropologie historique d'un massacre d'État », Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique [En ligne], 99 | 2006, mis en ligne le 22 juin 2009, consulté le 03 mai 2012. URL : <http://chrhc.revues.org/729>





DANS L'OMBRE DE CHARONNE

un récit graphique
de Désirée et Alain Frappier
publié à l'occasion du

CINQUANTENAIRE
DE LA MANIFESTATION DE CHARONNE
ET DE L'INDÉPENDANCE DE L'ALGÉRIE

“ Peut-on réaliser, cinquante ans après, un album de bandes dessinées sur un sujet aussi dramatique que celui du métro Charonne, saisissant d'émotion et de réalité ?

À découvrir le travail de Désirée et Alain Frappier, la réponse est oui. Le respect des faits historiques et de l'émotion est un exercice d'équilibre toujours délicat. Mais tout cela est mis en scène finement, avec une sobriété bienvenue, un sens aigu des situations, et ce goût du détail qui installe une atmosphère, celle d'une jeunesse française qui refuse une guerre cruelle. On ressort de cette lecture convaincu de la nécessité de passer aussi par les images pour porter des histoires...

Benjamin Stora

Éditions du Mauconduit
contact : editions@mauconduit.com
Distribution Les Belles Lettres
Diffusion CED

ma4conduit



Mustapha Belaïd dans « Une si jeune paix » film de Jacques Charby



Mustapha Belaïd



Jacques Charby



Album broché
136 pages N&B
disponible



DANS L'OMBRE DE CHARONNE

DÉSIRÉE ET ALAIN FRAPPIER / MAUCONDUIT

Remarquable travail de mémoire

Il y a exactement cinquante ans, le 18 mars 1962, étaient signés entre le gouvernement français et le FLN les accords d'Évian, qui mettaient fin à huit ans de guerre et cent trente ans d'occupation coloniale française de l'Algérie. Voici un album qui aborde la guerre sous un angle tangentiel : celui du drame du métro Charonne, survenu le 8 février 1962, où une manifestation pacifiste s'est achevée par neuf morts et des centaines de blessés. Si ce massacre



constitue le centre de l'album, c'est l'éveil politique d'une jeune fille de 17 ans, Maryse, au début des années soixante, qui est le fil rouge du récit. Maryse a refusé des années durant de parler de ce drame qu'elle a vécu dans son âme et dans son corps. À l'issue d'un long travail de recherche et d'entretiens, **Désirée Frappier** et son mari **Alain** ont réussi l'exercice délicat de réaliser un album qui est à la fois un récit passionnant et un témoignage direct de l'événement. La construction du récit est habile, car elle fait la part belle à la restitution de l'ambiance de l'époque : les costumes, les dialogues, les décors sont très réussis. Le soin apporté au travail de journaliste, la présence d'annexes variées et d'une impressionnante bibliographie font aussi de cet album un véritable ouvrage de référence sur le sujet. Certaines vérités sont rétablies, faisant voler en éclat les vagues connaissances publiques. Le tout est servi par un dessin oscillant entre la maladresse et l'élégance absolue, et en tous cas très expressif. **Éric Adam**



À FUIR



BOF



BIEN



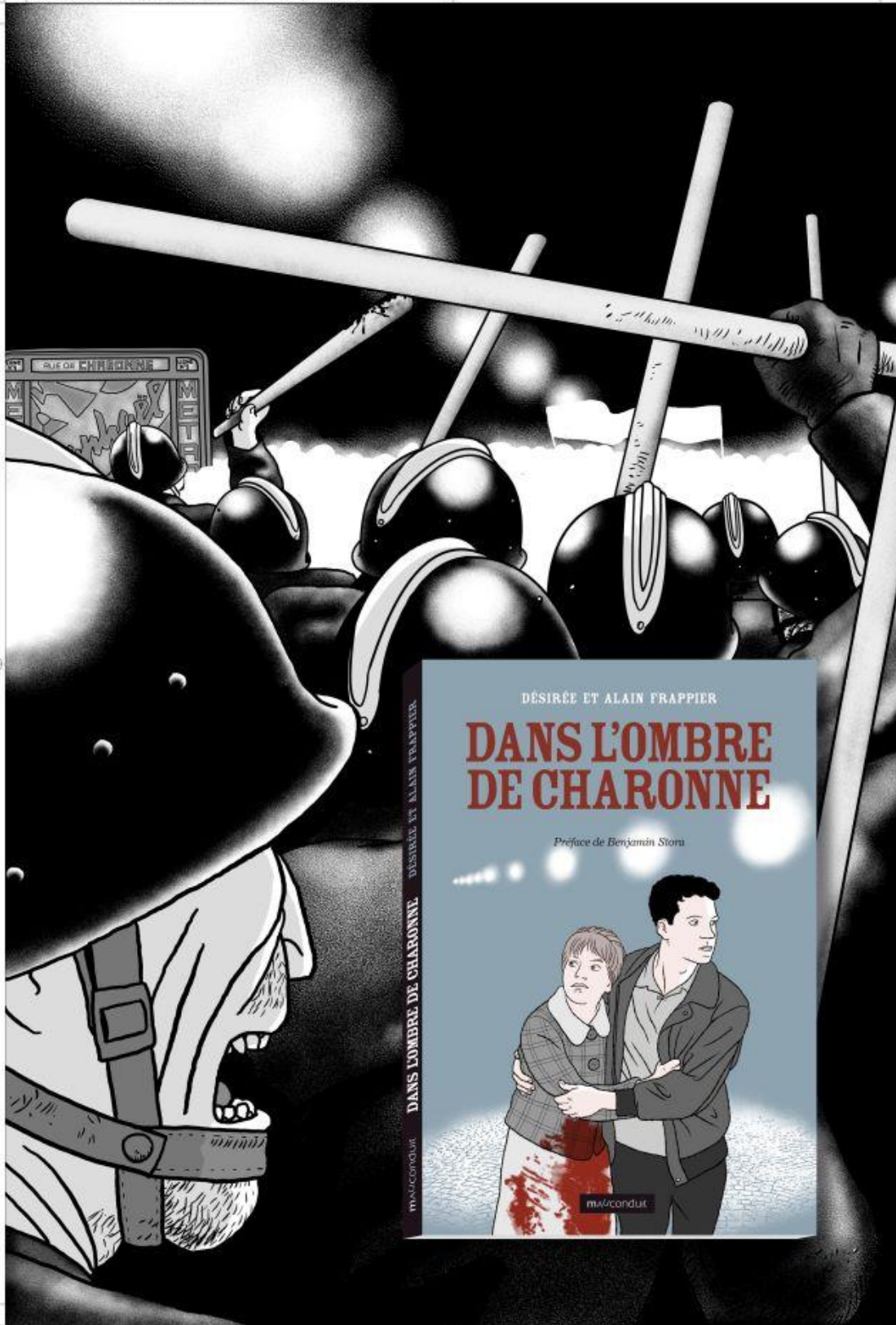
TRÈS BIEN



MUST !

CRITIQUES / LES ÉTOILES dBD

85



DANS L'OMBRE DE CHARONNE. DÉSIRÉE ET ALAIN FRAPPIER. ma/condut

DÉSIRÉE ET ALAIN FRAPPIER

DANS L'OMBRE DE CHARONNE

Préface de Benjamin Stora



ma/condut



JACQUES CHARBY

L'ALGÉRIE EN PRISON

Préface d'Abdel WENDOUË



LES ÉDITIONS DE MINUIT

Jacques Charby

LES PORTEURS D'ESPOIR

Les réseaux de soutien
au FLN pendant
la guerre d'Algérie :
les acteurs parlent

Albin Michel



Écoutons le comédien, écrivain et cinéaste, Jacques Charby (son tuteur), auteur de deux livres et d'un film, tous interdits en France à leur sortie : l'Algérie en prison (Minuit), les Enfants d'Algérie (Maspero) et Une si jeune paix. Il parle de son aide aux Algériens, pour leur indépendance, qui l'amène en prison. «On est libéré quand on y arrive. Libéré de n'avoir dénoncé personne. Soulagé.» Puis Jacques Charby s'échappe. Au Maroc et en Tunisie, il visite des réfugiés qui ont franchi clandestinement les frontières. Et notamment des maisons d'enfants, «orphelins totaux». Il les interroge. «J'ai fouillé dans les placards, j'ai

trouvé des dessins qui, tous, décrivaient les incendies, les tortures de civils par les militaires. Mais aussi d'enfants.» Jacques Charby en fait un recueil de témoignages accompagnés de dessins. Il a la certitude qu'il ne va pas être cru, puisque sa première réaction, pour lui aussi, est de douter que, non seulement, des civils aient été torturés sous les yeux de leurs enfants, mais aussi que ceux-ci aient subi ensuite le même sort. «Parmi eux, il y en a un sans mains. Il s'appelait Mustapha Belaïd.» Père et mère tués devant lui. Son bras est brûlé par les soldats français. Jacques Charby recueille cet enfant. Il lui fait jouer son propre rôle dans Une si jeune paix. Il l'emmène en France et l'adopte légalement. Mustapha choisit de ne pas garder son nom. Il devient Sylvain Charby. Il est mort il y a quelques mois. «Je n'ose pas dire qu'il s'est suicidé, il s'est laissé mourir. Parce que la guerre d'Algérie n'est pas terminée pour tout le monde. Pour mon fils, elle a duré quarante ans de plus», dit Jacques Charby en détachant les syllabes.



Les gens de la pluie

de

BAREK ABAS

Les Gens de la Pluie *

Ils naissent un jour de printemps

Pourtant

Obscurci de nuages livides

Déjà

Ils grandissent d'une enfance

Sans rires

Qui les vieillit adultes

Trop tôt

Ils saignent d'éclairs et foudres

Au cœur

De ces amours impossibles

A vivre

Ils brûlent leur vie en mourant

Crucifiés

Sans vivre jamais un printemps

Sans pluie

*A mon ami Montmory Pierre et tous ces anciens "Enfants du Nid».

Je suis le fils de combattants résistants déportés politiques dans les camps nazis. Mon père a porté les affreuses initiales N.N. qui signifient en allemand : Nacht und Nebel c'est-à-dire : nuit et brouillard. L'ordre était de faire disparaître les opposants politiques jusqu'à effacer leurs noms. À la libération des camps de concentration, les prisonniers originaires de l'Ouest ont été libérés tandis que ceux originaires de l'est ont été emportés dans les goulags du communisme où certains d'entre eux sont restés jusqu'à vingt-cinq ans.

Mes parents ont lutté aussi contre le communisme, ma mère (qui s'est enfuit de Pologne quand le Rideau de Fer tombait) fut une des pionnières de son époque pour la liberté et le droit des femmes; et mon père a continué le combat, à peine remis de ses blessures, il a aussi aidé les algériens.

Depuis longtemps, des gens de bonne volonté, d'origines diverses, avaient envisagé de réaliser le rêve d'une grande Méditerranée avec tous les peuples réunis.

L'héritier légitime de la résistance n'était certainement pas le Général mais les chefs réels de la Résistance. Les alliés étaient prêts à nous aider dans leur propre intérêt à condition que ce soit le Général qui soit le sauveur élu.

Avant la fin de la guerre les services secrets français, anglais et allemand se sont réunis pour décider l'assassinat des chefs de la Résistance (dont Jean Moulin) par les nazis qui jouaient le rôle des méchants et les services secrets anglais et français ont décidé qu'il fallait briser l'amitié des peuples méditerranéens. L'Angleterre et la France voulaient et veulent toujours préserver leur domination coloniale mondiale...

Alors le Général a dirigé l'Organisation de l'Armée secrète qui a commis des crimes contre les civils algériens. Et des règlements de compte entre les différents groupes de résistants européens.

En Algérie, les fanatiques de la domination ont expulsé ou assassiné les pères et les mères d'un pays qui devait surgir nouveau au sein de l'amitié des peuples de la méditerranée.

Avec toutes ces magouilles et leurs barbouzes, l'amitié entre les peuples reste fragilisée par la propagande de tous les gouvernements, des intellectuels de tous les pays. Tout le monde se hait. Tout le monde, ou presque se tait.

Et qu'il fallait que les Résistants rendent les armes et rejoignent le troupeau Travail, Famille, Patrie. Les idéalistes devaient ravalier leurs rêves, amoureux de vivre à en mourir.

C'est seulement deux pour cent de la population qui était éveillée et qui est restée debout pour combattre les ennemis de l'amour et de la poésie. Le reste de la populace avait peur, ou collaborait avec les Ordures de l'Ordre International Nazi.

Ces premiers résistants étaient de simples gens, souvent anonymes, parfois instruits, le plus souvent fiers d'être au monde. Ils disaient simplement : Non. Il n'existe pas d'autres héros.

Et les médailles des braves et les tombes des martyrs ne sont là que pour justifier la culpabilité de la bourgeoisie internationale qui, jusqu'à aujourd'hui, continue de faire des affaires avec les pires diables.

Et les nationalistes et les religieux resserrent les rangs autour des plus cupides exploiters et dominateurs.

Et les dominés se complaisent dans leur état d'esclave en achetant à crédit le poison qui les tue.

Les dominés sont là pour donner raison aux dominants. Si les exploiters n'existaient pas, ces individus, victimes de leur propre croyance, donc exploités toute leur vie, seraient obligés de penser par eux-mêmes.

La désertion serait une mode et les poètes des héros.

La liberté ou la mort.

C'est parce que les gens ont peur de la mort, peur de vivre, peur peur peur... qu'ils se mettent à genoux, à plat ventre, au garde à vous. La peur réclame plus de sécurité plus de violence et la peur se satisfait d'être gouvernée par ses habiles administrateurs.

Le mot courage vient du mot cœur.

Ils prêchent de ne pas tuer mais enferment les femmes, écrase la jeunesse et se rabaissent devant leurs patrons. Ils détestent la liberté puisqu'ils réclament des chefs et une police. Ils n'aiment pas le droit qui les empêche de se livrer à leurs instincts animaux.

Et ils n'ont jamais fait l'amour à la femme. Et ils ignorent la douceur de l'eau.

Et leur enfance a été pourrie par les traditions. La barbarie se transmet de famille en famille. Les guerres redistribuent les cartes. Ils prennent des paris sur le nombre des morts et jouent aux dés leurs destinées.

Et ils appellent ça l'humanité.

Il faudrait cracher et recracher à la figure de l'être humain, ça le réveillerait peut-être.

Pierre MONTMORY-2012

Barek ABAS (poète Algérien de Bejaïa): Je ne peux que te remercier vivement pour ce témoignage émouvant. Oui, la Méditerranée - cette mer, utérus fécond de toute la Terre mais combien de fois ensanglantée, avortée des germes de Paix et de Fraternité inséminés ...par des hommes comme ton père, le Professeur Audin, Fernand Iveton, Francis Jeanson, Henri Alleg et tant d'autres comme ces appelés français déserteurs de l'Armée Française qui ont rejoint les combattants algériens - sera un jour un havre de paix pour tous ses peuples si ces peuples se décident enfin à reprendre leur propre destin en main en transcendant ce qui les oppose. Merci encore de conclure ce débat par ce cri du cœur, lancinant !